

Lundi 28 novembre

14h00

Accueil des participants

14h15

Ouverture du colloque

Sineva BENE-KATUNARIĆ - Université Jean Moulin Lyon III

Mars fut-il un dieu croate?

Boris LAZIĆ - INALCO, CEB/CREE

Les "Signes au bord du chemin" de Ivo Andrić en tant qu'apport moraliste à l'étude de la violence de l'homme dinarique

Leonor GRASER - doctorante en sociologie, Université Sorbonne Nouvelle, Centre de recherche sur les liens sociaux, Cerlis, Université Paris Descartes/ CNRS

L'écriture comme réaffirmation de soi. Interprétation sociologique du parcours social et romanesque de Rouja Lazarova.

En présence de l'écrivaine: Rouja LAZAROVA

Ornela TODORUSHI - doctorante, Université Sorbonne Nouvelle -Paris III

Entre censure et mystification, la double épreuve de la littérature albanaise contemporaine

16h15

Pause

16H30-18h30

Tatiana SYROTCHOUK - INALCO, CEB/CREE

Les enfants pendant la Famine 1932-1933 en Ukraine (témoignages bruts/textes littéraires)

Frosa PEJOSKA-BOUCHEREAU - INALCO, CEB/CREE

La violence et l'écriture testimoniale des enfants. A partir de l'exemple de l'écrivain macédonien Taško Georgievski

Nina ŽIVANČEVIĆ - Université Sorbonne Nouvelle Paris III et Université Vincennes Saint-Denis Paris VIII

Les femmes et la violence

Jean-Paul CHAMPSEIX -
Université Paris-Est Créteil Val de Marne - Paris XII
La guerre dans les Balkans: identité ou est ta victoire?

Jasna ŠAMIĆ - écrivaine, Université de Sarajevo-Bosnie,
directeur de recherche associée au CNRS
La guerre dans les Balkans vue par des écrivains et des victimes
(textes littéraires et témoignages).

Pause

18h45-21h00

Benjamin SAELENS - doctorant, EHESS
La représentation de la violence dans les Balkans par les médias
français, après l'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie, en 1934

Alexandre LAPIERRE - doctorant, INALCO, CEB/CREE
La violence dans l'expression poétique et littéraire de Chypre

Christina ALEXOPOULOS - doctorante, INALCO, CEB/CREE
Mémoire de la violence dans les récits de vie des années 40 en Grèce

Stavroula BELLOS - Université Vincennes Saint-Denis Paris VIII
Construction, déconstruction et reconstruction : la Grèce après 1947

Bilan du colloque

Clôture du colloque

Cocktail

La violence et les écritures balkaniques

L'histoire de l'Europe est celle de ses frontières ; des frontières se faisant et se défaisant. Aussi l'histoire de l'Europe est-elle celle des conflits. L'écrivain croate Miroslav Krleža constatait que «sur tous les tableaux des peintres européens murmurent des ruisseaux de sang», l'art n'ayant fait que suivre cette tendance guerrière.

L'histoire des peuples commence avec la mort et la dispersion et, pour les peuples de certains espaces, comme les Balkans, tel un cycle infernal, la guerre est un éternel recommencement. D'où ce célèbre constat de Winston Churchill : «Les Balkans produisent plus d'histoire qu'ils n'en peuvent consommer», et ce non moins célèbre surnom : «la Poudrière». Par conséquent, si la guerre se fonde avec l'origine de l'humanité, les Balkans se fondent dans la guerre.

Les guerres répétées, les occupations/dominations étrangères successives plongent les peuples des Balkans dans une histoire sans cesse en mouvement et en rupture. Une histoire qui se caractérise par la discontinuité et qui a pour dieu Mars. Les cadres et les repères ont été et sont continuellement éclatés. Les monuments et autres édifices culturels ou mémoriels sont transformés, renommés, remplacés ou/et détruits, au gré de l'histoire en perpétuel mouvement. Les individus ont vécu et vivent dans l'instabilité et le changement tant sur le plan des frontières, des territoires, des pays, des villes, des structures de société que sur le plan de la nationalité, de l'identité, de la langue, etc. La guerre, qui est cause et fin des civilisations, est aussi l'expression de la dispersion, de l'émigration, de l'exil et de l'étrangéisation.

Maurice Rieunau constate qu'on n'a jamais autant écrit sur la guerre qu'au vingtième siècle. Ce fait littéraire réside en ce que, pour la première fois en ce siècle, la guerre devint «l'affaire de tous, si générale qu'elle se soumit à peu près toutes les activités humaines et concentra sur elle toutes les pensées». La guerre qui est l'affaire de tous envahit donc le «genre littéraire destiné au grand nombre, le roman».

Les Balkans sont aussi le lieu de plusieurs génocides qui en tant qu'humanicides nous concernent tous et par là même les écritures testimoniales et littéraires.

Outre les violences guerrière et génocidaire, nous traiterons de toutes les formes de violence (violence idéologique et dissidence, violence et langage, violence et mémoire, etc.) qui aliènent l'individu et dont l'écriture se fait le témoin.